

démographie et destin des sous-populations

Colloque de Liège (21-23 septembre 1981)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1983. Démographie et destin des sous-populations - Actes du colloque de Liège, septembre 1981,
Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-7332-7004-4, 452 pages.

LES FACTEURS D'ÉVOLUTION : LES MOUVEMENTS NATURELS

Luigi Di COMITE

(Université de Bari, Italie)

Douze communications ayant pour objet l'analyse de la nuptialité, de la fécondité et de la mortalité ont été soumises à la séance du colloque dédiée aux mouvements naturels comme facteurs d'évolution des sous-populations. Les critères auxquels on a eu recours pour identifier les sous-populations ont été très divers et nous ont paru étroitement influencés par les caractéristiques des cadres territoriaux de référence.

Aussi, nous a-t-il semblé que les textes pouvaient être répartis en quatre groupes :

- *le premier a pour objet l'analyse de la population juive ou d'Israël (deux communications par R. Bachi et S. Sabatello) ;*
- *le second est dédié à l'étude de quelques aspects de la fécondité et de la mortalité en Afrique (trois communications par A.M. Sahli, P. Vimard et G. Condo) ;*
- *le troisième concerne quelques situations particulières de l'Europe (cinq communications par R. André et A.M. Gossiaux, M. Natale, R. Camaiti, S. Distaso et R. Dell'Atti, et V. Trebici) ;*
- *enfin, les deux textes de M.N. Denis et de J.L. Rallu.*

A la lecture de cet ensemble trois thèmes principaux se dégagent que nous nous efforcerons de faire apparaître dans une brève présentation de chaque communication :

- *les difficultés que présente l'analyse du mouvement naturel des sous-populations par l'absence souvent systématique de données relatives soit à la structure soit au mouvement de la population. Cette limite très importante pour l'étude de groupes qui, par leur caractéristiques ethniques, religieuses ou sociales, peuvent en toute rigueur être considérés comme des sous-populations, justifie la grande diversité des formulations utilisées pour identifier finalement les groupes retenus ;*
- *la description des différences de comportement entre des sous-populations appartenant à un même ensemble ;*
- *l'influence des traditions religieuses ou ethniques sur les niveaux de nuptialité, de fécondité ou de mortalité quand la religion ou l'ethnie sont à la base même de la définition des sous-populations étudiées.*

I. Les analyses de la population juive ou d'Israël

Dans les deux études les sous-populations sont identifiées par l'appartenance religieuse de leurs membres.

En vue d'analyser les changements de nuptialité, de fécondité et de mortalité pendant les derniers siècles dans les minorités juives de la Diaspora, R. Bachi a dû recourir à des données très variées pour décrire un ensemble extrêmement dispersé et couvert par des statistiques très fragmentaires.

Il oppose les communautés d'Europe orientale, d'Asie et d'Afrique du Nord à celles d'Europe centrale, d'Italie, de France et d'Amérique du Nord. Dans les premières, la conduite de la population est régie par les normes traditionnelles et on doit s'attendre à une endogamie stricte, un mariage pratiquement universel et très précoce et une fécondité très élevée. Dans les secondes, la chute très rapide de la nuptialité et de la fécondité, la baisse de l'endogamie et l'augmentation de l'âge moyen au mariage ont accompagné un fort recul de la ségrégation culturelle et politique et une tendance très répandue à l'assimilation au sein de la société globale.

En Israël, la mosaïque éthno-religieuse de la population est décrite par les recensements, mais l'appartenance religieuse ne fait l'objet d'un relevé systématique dans les statistiques du mouvement de la population que pour les juifs et les minorités les plus importantes. C'est pourquoi la communication d'E. Sabatello concerne essentiellement l'évolution de la fécondité et de la mortalité des groupes musulmans (sunnite et chiite) et chrétien de 1920 à 1980.

L'allongement de la vie moyenne s'est accompagné d'une réduction de l'écart entre les deux communautés, mais les conditions restent constamment plus favorables dans le groupe chrétien. La vive hausse de la fécondité entre 1955 et 1965 a été suivie d'une chute, surtout spectaculaire chez les musulmans. La part des jeunes dans la population reste cependant plus forte chez ces derniers, mais dans l'un et l'autre communautés la proportion de vieux est très faible, celle des femmes d'âge fertile est relativement importante et celle des personnes d'âge actif est assez peu élevée.

II. Quelques aspects de la fécondité et de la mortalité en Afrique

Chacune des trois communications met l'accent sur un des thèmes précédemment décrits.

Pour analyser la fécondité et la mortalité infantile en Kabylie, A.M. Sahli manque d'un relevé systématique du mouvement de la population ; ses données ne sont que des estimations issues des recensements de 1966 et 1977 de la population algérienne. Il n'y a pas de différence remarquable entre la Kabylie et le reste de l'Algérie dans les domaines étudiés, à l'exception peut-être d'une surmortalité infantile des filles kabyles.

La comparaison, par P. Vimard, de deux ethnies du plateau des Dayes, majorité autochtone d'Ewe-Ahlon et minorité immigrée de Kabyle, concerne l'ensemble des attitudes et comportements en matière de fécondité. Les premières (descendance finale désirée plus forte chez les Kabyle) diffèrent d'un groupe à l'autre plus fortement encore que les seconds (les méthodes de limitation des naissances sont peu connues et employées, par quelques femmes Ewe-Ahlon seulement).

Enfin, le "baby boom" rwandais est expliqué, selon G. Condo, par le poids de la tradition (mortalité favorable à la procréation), la modernisation de quelques lignes de conduite de la société traditionnelle et beaucoup d'autres facteurs (dont le manque d'information et de sensibilisation sur les méthodes de planification familiale, malgré la création d'un Office national de la population).

III. Quelques situations particulières de l'Europe

Dans cet ensemble de communications les sous-populations sont généralement définies sur une simple base géographique (région, province, etc. . .) soit parce qu'un tel découpage constitue le critère officiel d'identification de groupes plus pertinents (groupes linguistiques en Belgique), soit parce qu'on manque de données sur de tels groupes (Italie, Roumanie).

L'analyse de la mortalité masculine en Belgique par R. André et A.M. Gossiaux fait apparaître une espérance de vie systématiquement plus élevée dans la zone flamande et des gains en années vécues assez remarquables en cas d'élimination de la mortalité par maladies de l'appareil circulatoire et moins spectaculaires avec la disparition de la mortalité par tumeurs.

Des trois communications relatives à l'Italie, seule celle de M. Natale fait une place aux groupes linguistiques pour les provinces de Bolzano (italien, allemand, latin et mixte) et Trieste (italien et slovène) en notant que "non seulement la natalité et l'accroissement naturel sont plus faibles pour les sous-populations italiennes, mais la différence tend à s'accroître avec le temps".

Cette étude est complétée par une analyse de la situation ligure et fait apparaître un dépeuplement des zones de montagne dont les caractéristiques rejoignent celles décrites par R. Camaiti pour la Toscane : très faible fécondité et vieillissement, mais atténuation de ce processus pendant les années 1970, due essentiellement soit à un certain flux de retour des personnes âgées qui avaient émigré à l'étranger soit à la réduction progressive des effectifs masculins en âge de travailler.

Dans le texte de S. Distaso, O. Papa et A. Dell'Atti, la comparaison des données des îles parthénopeennes (Capri, Ischia et Procida) avec celles de la province de Naples, laisse entrevoir l'existence de deux populations aux caractéristiques démographiques bien différenciées.

En Roumanie, selon V. Trebici, l'existence de minorités nationales (hongroise, allemande et autres) n'est connue que grâce aux recensements ; faute de statistiques d'état civil on ne peut analyser l'évolution démographique de ces sous-populations. On peut, par contre, reconstituer le mouvement naturel pour les provinces historiques et étudier la situation démographique de celle-ci en agrégeant de façon adéquate les données relatives aux départements administratifs actuels. Sont alors soulignés le brusque redressement de la natalité en 1967, la position variable des provinces dans le processus de transition démographique et le rôle des migrations comme facteur de rééquilibrage démographique.

IV. Autres communications

La communication de M.N. Denis sur les anabaptistes-mennonites en Alsace aux XVIII^e et XIX^e siècles s'apparente sur bien des points à celle de R. Bachi, car le comportement démographique de cette sous-population n'est traduit que par une documentation très hétérogène et fragmentaire, mais peut être expliqué par son particularisme religieux et son isolement social : interdiction de se marier hors de la secte et absence de prosélytisme entraînant une stricte endogamie et un célibat définitif assez remarquable.

Enfin, l'analyse de J.L. Rallu pour les Wallisiens rejoint celle de P. Vimard en comparant la fécondité d'un groupe immigré à celle d'un groupe autochtone, mais c'est cette fois la population d'origine (les Wallisiens restés dans leur île) plutôt que celle d'accueil qui sert de référence pour caractériser ceux qui sont partis s'établir en Nouvelle-Calédonie.